

Fiche pédagogique

Moi, Daniel Blake

Sortie en salles :

26 octobre 2016 (Suisse romande et France)

8 décembre (Suisse alémanique)

**Titre original :** *I, Daniel Blake***Film long métrage, Grande Bretagne, France, Belgique, 2016****Réalisation :** Ken Loach**Scénario :** Paul Laverty**Interprétation :**

Dave Johns (Daniel Blake), Hayley Squires (Katie), Dylan McKiernan (Dylan), Briana Shann (Daisy)

Productrice : Rebecca O'Brien**Distribution :**

Filmcoopi, Zürich

Version originale anglaise sous-titrée français-allemand**Durée :** 1h40**Public concerné :****Age légal :** 10 ans**Age suggéré :** 14 answww.filmages.chwww.filmrating.ch**PALME D'OR au Festival de Cannes 2016****Prix du public au Festival de Locarno 2016****Lire notre entretien avec le réalisateur au bas de cette fiche****Résumé**

Daniel Blake, veuf, menuisier de 59 ans, est victime d'un accident cardiaque. Pour la première fois de sa vie, il est obligé de recourir à l'aide sociale. Ses médecins lui interdisent de travailler mais il est, dans le même temps, déclaré apte par une compagnie privée mandatée par l'administration, pour qui elle sous-traite. Les services sociaux le privent donc de l'allocation à laquelle il estime avoir droit. Daniel peut faire appel, mais la procédure sera longue. On lui conseille, en attendant, de s'inscrire au chômage. Commence alors une véritable descente aux enfers. Blake est pris dans le piège d'une administration tatillonne qui multiplie les humiliations : recours à des centres d'appels, formulaires à remplir sur Internet, dédale absurde et bureaucratique, qui broie lentement mais sûrement. Blake se heurte à une succession d'individus qui parlent comme des répondeurs

téléphoniques à options multiples, et qui veulent le forcer à se plier à des règles qui n'ont pour lui aucun sens.

Pour percevoir une allocation, il est tenu de consacrer 35 heures par semaine à des recherches d'emploi. Lors d'un de ses rendez-vous à l'office d'aide sociale, Blake fait la connaissance de Katie, mère célibataire contrainte de loger à 450 km de sa ville natale pour éviter d'être placée en foyer, ce qui lui ferait perdre la garde de ses deux enfants. La fonctionnaire chargée de son dossier refuse de la recevoir, au motif qu'elle est arrivée en retard. Katie a beau expliquer qu'elle ne connaît pas la ville, qu'elle n'est pas familiarisée avec le réseau de bus local, rien n'y fait. Son allocation est supprimée pour une durée d'un mois, Blake prend instinctivement sa défense. Katie et lui vont désormais tenter de s'entraider et d'avancer ensemble dans le labyrinthe de l'aide sociale.

Commentaires

Le réalisateur – Kenneth Loach est un réalisateur britannique connu pour son cinéma social et engagé. Né le 17 juin 1936, fils d'ouvrier, petit-fils de mineur, il grandit dans les Midlands au cœur de l'Angleterre industrielle. Élève brillant, il fait des études de droit au St Peter's College à Oxford. Là, il consacre plus d'énergie à monter des pièces de Shakespeare

qu'à étudier et finit par annoncer à son père qu'il sera acteur et non avocat. Mais sur scène, le jeune Loach ne fait guère d'étincelles et il préfère mettre en scène ses camarades. Adolescent, il a déjà une conscience politique aiguisée. Au début des années 60, sa rencontre avec le producteur Tony Garnett est déterminante. Grâce à ce dernier il commence à réaliser des séries pour la télévision et notamment pour la

Disciplines et thèmes concernés :

Citoyenneté et problèmes de société. Environnement.

Complexité et interdépendances :

Réflexion sur la création de besoins par l'économie.
Sensibilisation aux notions de circuit économique.

Mise en évidence de situations où l'intérêt individuel correspond ou non à l'intérêt commun. Egoïsme et générosité. Responsabilité personnelle dans un système en phase de dérégulation.

Objectifs SHS 31-34, MSN 38, FG 36-38 du PER

Histoire :

Analyser l'évolution et les changements dans l'organisation collective des hommes au sein des sociétés d'ici et d'ailleurs à travers le temps en analysant et en comparant des problématiques historiques et leurs modes de résolution actuels et passés, en analysant les différentes conceptions et les différentes relations de l'individu et des groupes sociaux.

Identification des inégalités politiques, sociales, juridiques et de leurs contestations.

Objectifs SHS 32-33 du PER

MITIC, éducation aux media :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'information...en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image.

Le cinéma de Ken Loach, ses principes et ses constantes.

Le réalisme social et l'alchimie entre un scénariste et un réalisateur.

Objectif FG 31 du PER

Langue et culture anglaises : L1 35

BBC. Il écrit des épisodes de la série *Z Cars* (1962), puis il réalise en 1966 son premier téléfilm, *Cathy Come Home*, déjà un récit social. En 1969, il réalise son premier long-métrage pour le cinéma, *Kes*, l'histoire d'un jeune garçon pauvre qui dresse un faucon. Puis il enchaîne avec deux autres films, *The Save the Children Fund Film* (1971) et *Family Life* (1972). Le réalisateur connaît une traversée du désert dans les années 80 sous l'ère Thatcher. Ses films trouvent difficilement des financements pour des raisons politiques. Ses documentaires sont parfois privés de diffusion à la télévision comme *A Question of Leadership* en 1981.

En 1990, son retour sur le devant de la scène est consacré par le Prix du jury au Festival de Cannes pour son film *Hidden Agenda* (*Secret défense*). Il récidive en 1993 avec *Raining Stones*, film sur le chômage qui emporte à nouveau le Prix du jury à Cannes. Depuis, le réalisateur enchaîne les succès et ses films sont salués par la critique et auréolés de prix. En 1996, il reçoit le César du meilleur film étranger pour *Land and Freedom* qui a pour toile de fond la Guerre d'Espagne. Il revient au Festival de Cannes en 2006 avec *Le Vent se lève*, film historique sur la guerre d'indépendance irlandaise, et rafle la Palme d'or. Il réalise *Looking for Eric* avec Eric Cantona en 2009. En 2012, il obtient pour la troisième fois le Prix du jury cannois avec *La Part des anges*. Comme tout Anglais qui se respecte, Ken Loach est fan de football et soutient le club de sa ville, Bath. Pour lui, « dans la vie, comme au foot, ce qui fait le plus progresser, c'est l'équipe. Pour marquer, il faut qu'un autre vous passe la balle. » En 2014, son film *Jimmy's Hall*, consacré à l'activiste communiste irlandais James Galton, est à nouveau en compétition sur la Croisette. En mai 2016, alors qu'il avait annoncé sa retraite, il revient à Cannes et rafle sa deuxième Palme d'or pour *Moi, Daniel Blake*.



Inquiétude sur la perte des acquis sociaux – En Europe comme dans nombre d'autres régions du globe, la tendance est au libéralisme et à la mondialisation. Après les conquêtes attribuables aux courants socialistes, sociaux-démocrates, communistes ou se réclamant du capitalisme d'Etat, un nouveau climat politique signe l'essoufflement, voire la fin de l'*Etat Providence*.



Une vague de déréglementation déferle sur les marchés et dans le monde du travail en même temps que se durcissent les lois liées à l'immigration, à la libre-circulation des individus et des idées. Dans ce contexte profondément individualiste et dominé par une autoproclamée *chasse aux abus*, les idéaux humanistes et l'exigence de solidarité ont tendance à voler en éclats. Le fossé entre riches et démunis ne fait que se creuser au fil des ans. Pour les classes modestes, c'est une cruelle désillusion après plus d'un siècle de progrès et d'acquis tels que les assurances sociales, le système de santé abordable, les retraites ou les congés payés parmi tant d'autres. Force est de constater que l'histoire est en train de basculer. Le *Brexit* ainsi que la *Loi Travail* en France viennent de marquer de saisissantes ruptures. Dans ce contexte, Ken Loach apparaît comme le porte-voix idéal d'un peuple aux abois et d'un cinéma qui ne sacrifierait pas son honneur sur l'autel de l'argent.

L'héritier de Zola et de Dickens –

Le réalisateur britannique revendique lui-même cet héritage littéraire prestigieux et très engagé du 19^{ème} siècle. Toutefois, à Charles Dickens, le romancier de l'injustice sociale, et Emile Zola, son équivalent français, il conviendrait d'ajouter une référence supplémentaire, à voir *Moi, Daniel Blake* : Franz Kafka, et ses écrits sur l'absurdité bureaucratique, en particulier dans *Le Procès*.

Une Palme d'or discutée et même, pour certains, « discutable » – Le succès de *Moi, Daniel Blake* à Cannes a été salué par les inconditionnels du cinéma humaniste de Loach. Mais dans le cercle des cinéphiles purs et durs, d'aucuns se sont montrés frustrés. On a parlé de palmarès « gentil boy scout », « encombré de gentillesse schizophrénique » ou de « Palme de l'obstination sociale ». Les plus virulents des professionnels de la profession (l'expression est de Jean-Luc Godard) se sont même déclarés consternés par le choix du jury présidé par George Miller. Au-delà des mots d'esprit, la polémique apparaît difficilement accessible à ceux qui n'étaient pas sur La Croisette et qui n'ont pu comparer les œuvres présentées en compétition. Comme dans tout scrutin, il s'agirait normalement de « jouer le jeu » et d'accepter le verdict. Mais là, pour beaucoup, ce ne fut pas le cas.

La vraie question, au fond, n'est-elle pas plutôt celle du rôle du cinéma dans un paysage médiatique à la fois pléthorique et chaotique,

mêlant des genres n'ayant rien ou peu à voir les uns avec les autres ? C'est le grand problème du Festival de Cannes, premier au monde par sa taille, forcé au généralisme pour des raisons commerciales et diplomatiques tandis que d'autres manifestations trouvent une bien meilleure cohérence en adoptant une ligne plus thématique. Dès lors, la tâche du jury cannois est complexe. S'il n'arrive pas à se mettre d'accord sur des œuvres artistiquement plus audacieuses, il doit alors trouver un « dénominateur commun » à tous ses membres, ce qui semble bien avoir été le cas à cette occasion.

Mais, pour revenir au rôle du 7^{ème} Art, n'est il pas pertinent, alors que la plupart des indicateurs de la planète sont au rouge, de privilégier les artistes qui mettent le doigt sur des questions concrètes, plutôt que ceux qui s'évertuent, sans forcément y parvenir, à trouver une esthétique à ce naufrage ? Entre le fond et la forme, si on ne parvient pas à les réunir dans le même cadre, ne faut-il pas parfois choisir le plus urgent, comme par nécessité ?



Objectifs pédagogiques

- Comprendre les mécanismes de l'ultra-libéralisme, en particulier en matière de privatisation des services publics au Royaume-Uni
- Se pencher sur la question du chômage des seniors ainsi que sur les assurances sociales liées à la maladie, à l'invalidité

- Prendre conscience de la précarité des femmes seules avec des enfants en bas âge, des conséquences de l'absence du (des) père(s) et du non-paiement des pensions
- S'interroger sur le rôle social et humain de l'administration en charge des sans-emploi
- Mesurer l'impact des technologies informatiques dans les processus administratifs liés à la perte ou à la recherche d'un emploi et à la réinsertion en général. Identifier les moyens de réduire la « fracture numérique »
- Identifier les organismes privés ayant pour but de venir en aide aux populations démunies : ONG, banques alimentaires, restos du cœur, associations laïques ou religieuses

Pistes pédagogiques

1. Le film commence avec un écran noir et une conversation entre deux personnes. On pourrait appeler cela « un dialogue de sourds »

tant les deux interlocuteurs semblent ne pas se comprendre, ne pas parler la même langue alors qu'ils devisent tous deux en anglais. Daniel Blake parle de son problème de cœur et du risque qu'il court à continuer à travailler sans repos ni précautions. Il suit en cela les conseils de son médecin. De l'autre côté, la « professionnelle de la santé » débite comme un robot le cours d'un entretien formaté, codé. Elle finit même par avouer qu'elle ne travaille pas directement pour l'Etat mais que son employeur (privé) est mandaté par le gouvernement pour accomplir ce travail. Elle déclare se trouver devant un document manuscrit « *illisible* » et se montre sourde aux propos de Daniel, lequel veut reprendre le travail au plus vite, mais ne souhaite pas non plus y perdre la vie de manière prématurée.

Pourquoi une telle manière d'entamer la narration ? Quel sens donner à un écran noir

alors que l'entretien pourrait être à l'image depuis son début ?

Montrer aux élèves comment le cinéma permet, par un langage elliptique ou symbolique, de plonger immédiatement dans le ressenti d'un personnage, par le biais de l'image ou, en l'occurrence, par la seule force expressive des mots et des voix. Ainsi, les expressions « être dans le cirage » ou « broyer du noir » ne trouvent-elles pas dans cette introduction une application à la fois simple et extrêmement efficace ?

2. Le fait de mandater des sociétés privées pour accomplir les « basses besognes » des services sociaux ou de santé apparaît choquant.

Preuve en est, par exemple, l'abandon par la société française ATOS (voir lien à la fin de ce dossier) du mandat d'évaluation des bénéficiaires d'allocations d'invalidité en Grande Bretagne. ATOS a en effet demandé aux autorités anglaises de mettre fin à cette collaboration, pourtant extrêmement lucrative, à la suite de nombreuses plaintes et menaces ainsi que de très nombreux suicides parmi les personnes concernées.

Margaret Thatcher, Premier Ministre anglaise de 1979 à 1990 avait, en son temps, lancé une vaste campagne de privatisations dans le but de réduire le déficit public de la nation. Ensuite, ses successeurs et la mondialisation ultra-libérale ont fait le reste, allant jusqu'à confier à des sociétés privées des domaines tels que les écoles, les prisons ou d'autres services publics.

Si la Suisse, a été passablement épargnée dans ce domaine jusqu'ici, demandez aux élèves de citer les secteurs qui ont passé chez nous du public au privé et les conséquences que cela a pu avoir pour leurs utilisateurs.

La Poste et Swisscom sont sans doute les plus emblématiques, mais on commence à parler, de plus en plus, du marché de l'électricité, de la SSR et du domaine de la santé ou des EMS. Quels sont les risques objectifs et les avantages éventuels d'un tel glissement ?

3. **« On est passés au numérique par défaut », entend dire Daniel lors de son passage dans les bureaux du chômage. En tant que travailleur manuel et « senior », il n'a aucune expérience en informatique et se trouve dès lors bien démuni dans ses démarches.**

Cela pourrait prêter à rire, en particulier dans le monde des *geeks*, mais, il ne faut pas s'y tromper, la « fracture numérique » existe bel et bien, en particulier pour les personnes privées d'accès, dans les campagnes reculées ou dans certaines régions en développement, et surtout pour celles qui souffrent d'« analphabétisme numérique ».

Proposer aux élèves de répertorier, dans leur entourage proche, les personnes qui auraient des problèmes d'accès à ou d'usage d'internet. S'interroger ensuite sur les moyens qu'ont les moins ou les non-connectés d'accomplir certaines tâches. Comment peuvent-ils s'en tirer ? Avec l'aide de qui ? Par quelles mesures concrètes pourrait-on réduire cette fracture numérique ? Si l'on sait que l'accès à l'information et à la connaissance en général est un facteur déterminant d'intégration des individus et de démocratisation des institutions, se demander si le développement exponentiel du web est un réel progrès ou s'il ne fait pas que répéter, voire amplifier, le drame de l'analphabétisation qui touche près d'un milliard de personnes sur notre planète.

4. **En matière de pauvreté et d'aide sociale, les retraités et les familles monoparentales** (en général une mère seule avec un ou plusieurs enfants) **sont les plus exposés au risque de pauvreté.**

Dans le film, pour les besoins du scénario et de la dramaturgie, ces deux catégories de la population ont été juxtaposés. Le scénariste Paul Laverty dénonce de son côté une « *propagande primaire et une désinformation toxique des médias britanniques* », lesquels, selon lui « *se délectaient de la détresse des gens d'une manière obscène* » en suggérant que les pauvres l'étaient par leur propre faute et profitaient largement de l'aide sociale, restant paresseusement au lit le matin tandis que le reste de la nation va travailler. Selon lui, on ferait mieux de se

préoccuper un peu plus de personnes qui, au quotidien, doivent choisir entre se chauffer et manger à leur faim.

En Suisse également, ces questions sont exposées dans les médias et débattues politiquement. L'Assurance Invalidité (AI), le Revenu de Base Inconditionnel (RBI) ou l'interdiction de la mendicité, par exemple, ont fait l'objet de vives controverses ces derniers temps. Au-delà des réactions émotionnelles ou caricaturales, voir avec les élèves quelles connaissances ils ont du [taux de pauvreté en Suisse](#) et des mécanismes de l'aide sociale. Se demander si, au fond, bien des personnes favorables à un durcissement des règles en la matière n'en bénéficient pas indirectement d'une manière ou d'une autre. Mesurent-elles les conséquences à long terme d'un effondrement progressif de ce système d'aide qui a mis des siècles à se construire.

5. **Economie de marché, précarité et responsabilité individuelle.** Dans quelle mesure le système est-il responsable de la précarité de ses citoyens ? Dans une économie ultra-libérale mettant en avant la réussite individuelle, la tendance dominante est également à individualiser l'échec et par conséquent la précarité économique qui en découle. Selon Ken Loach, « *les institutions politiques ont délibérément utilisé la faim et la pauvreté comme moyens de pression pour obliger les gens à accepter des salaires très faibles et des emplois extrêmement précaires, tellement ils étaient désespérés.* ». Si l'on suit ce raisonnement, ces institutions auraient

donc une large part de responsabilité dans cette « jungle » du travail qui laisse tant de monde sur les bas-côtés.

Le film pose cette question de manière frontale. Comment Daniel et Katie pourraient-ils se tirer d'affaire seuls et échapper au sentiment de culpabilité qui les saisit ? Comment éliminer la honte d'être devenus des moins que rien et retrouver une once de dignité humaine alors que la machine administrative qui devrait les aider est, elle aussi, prise dans l'engrenage des statistiques à améliorer et des coûts à minimiser ?

6. **Contourner le système par la feinte et la débrouillardise, une solution ?** Le jeune voisin de Daniel Blake est persuadé d'avoir trouvé la parade en important directement de Chine des chaussures de sport qu'il souhaite revendre bien en-dessous des prix du marché. Cette manière de faire, même s'il s'agit d'une denrée bien moins dangereuse et risquée que les médicaments ou les stupéfiants par exemple, reste toutefois illégale car elle ne remplit pas les obligations de tout un chacun de s'acquitter des droits et taxes liés au commerce d'importation. On le voit bien dans le film, le réseautage en ligne permet des relations rapides, sympathiques, dans un esprit de *win-win* qui emprunte naïvement aux outils du *business*, à la différence qu'il n'en respecte pas les règles. Cette forme de piratage ou de contrebande peut apparaître ici comme insignifiante tant elle est de petite envergure en regard des milliers de containers de marchandises qui transitent à travers le globe, pas

toujours de manière transparente il est vrai. Il n'empêche. Comment jugez-vous cette manière de procéder ? Que dit-elle des marges que s'octroie respectivement la marque et les intermédiaires ? Une économie saine peut-elle fonctionner de la sorte, au nez et à la barbe des lois et règlements en vigueur ? Pensez-vous que le petit commerce de ce jeune homme ait un quelconque avenir ? En poussant le raisonnement, quelles conséquences auraient sur l'emploi la suppression des intermédiaires, dans la vente et le commerce ?

7. **Banques alimentaires – Un rapport parlementaire sur la faim en Angleterre, financé par l'Eglise, accuse les politiques d'austérité de pousser les personnes vulnérables à faire appel aux banques alimentaires, selon le journal *The Guardian*.** Entre 2013 et 2014, plus de 913'000 personnes – dont un tiers d'enfants – ont reçu des aliments d'urgence d'une banque alimentaire pendant au moins trois jours, contre 346'000 personnes entre 2011 et 2012 (soit 3 fois plus). Le rapport intitulé [Feeding Britain](#) (*Nourrir la Grande-Bretagne*) souligne que "le pays est hanté par la faim, causée par les bas salaires, les inégalités qui se creusent, un régime impitoyable de sanctions (infligées aux bénéficiaires d'aides d'Etat qui ne remplissent pas les nouvelles conditions) et la désintégration du tissu social". Interrogez les étudiants qui, sans doute, connaissent mieux aujourd'hui *Les Restos du Cœur* en raison de leur concert annuel et de son parler de stars que pour le travail de fond fourni par cette

association créée par Coluche en 1985. Or celle-ci s'apparente de près aux banques alimentaires, tout comme la Croix Rouge ou les [épiceries sociales de Caritas](#). Ces associations caritatives ont pour but de venir en aide aux plus démunis, en particulier par le biais de magasins gratuits ou à bas prix fournissant de la nourriture de base ou par la distribution de repas communément appelés *soupes populaires*. Plus concrètement, quelle est la situation près de chez vous ? Connaissez-vous des personnes ayant eu recours à ces prestations ? Savez-vous où elles se trouvent dans votre ville ?

8. La critique de cinéma rattache les films de Ken Loach au *réalisme social*. Ce mouvement réunit des artistes qui s'intéressent au quotidien et aux conditions de vie des plus démunis. Ken Loach préfère, lui, le terme d'*authenticité*. Il rend davantage justice à sa démarche parfois proche du documentaire, si l'on songe à l'immense travail d'enquête et de récolte de témoignages qui précède chacun de ses long-métrages. Son passé de reporter et de documentariste influence donc encore largement sa méthode, même s'il a recours, une fois les éléments objectifs rassemblés, à une forte dramaturgie scénarisée afin de donner plus d'impact émotionnel à ses réalisations. D'aucuns n'hésitent d'ailleurs pas à les qualifier de véritables *pamphlets*. Selon *l'Encyclopédie Universalis* : « Au sens strict, le mot pamphlet désigne une brochure brève et incisive, une œuvre d'actualité, de combat et de passion attaquant le plus souvent

violemment un personnage connu, un parti ou une institution. » Ken Loach déclare lui : « *Je pense que la colère peut s'avérer très constructive si le spectateur, en quittant la projection, a un sentiment d'inachevé et qu'il se dit qu'il doit agir en relevant un défi* ».

Et vous, quel est votre sentiment à la fin de la séance ? Ressentez-vous de la colère ? Vous sentez-vous dans le besoin d'agir ou bien

jugez-vous plutôt que cela ne dépeint pas la réalité ou alors de manière partielle et exagérée ?

Quelle que soit votre opinion, énumérez les scènes qui vous semblent les plus convaincantes et celles qui pourraient céder à une certaine facilité émotionnelle comme cela a pu être reproché au réalisateur lors de la remise de son prix à Cannes.



Pour en savoir plus

La fracture numérique : Zoom sur les oubliés d'internet :

<http://www.agoravox.fr/actualites/societe/article/la-fracture-numerique-zoom-sur-les-167977>

Les banques alimentaires :

<http://www.banquealimentaire.org/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Banque_alimentaire

La pauvreté en Europe selon l'Observatoire des Inégalités

<http://www.inegalites.fr/spip.php?article388>

http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=270&id_groupe=9&id_mot=76&id_rubrique=1

ATOS miracle...ou 73 morts par semaine en Grande Bretagne ...

Le gouvernement anglais a décidé de réformer en profondeur son système de santé et a confié cette tâche à ATOS, une société privée de consultance française.

<https://sylvieghyselscrpsdrc.wordpress.com/2012/11/05/atos-miracle-ou-73-morts-par-semaine-en-grande-bretagne/>

Ken Loach, Palme d'or pour *Moi, Daniel Blake* : "Un autre monde est possible et nécessaire". Discours de Ken Loach à Cannes 2016

<http://www.gauchemp.org/spip.php?article26893>

Un autre film où il est question de réinsertion d'un chômeur âgé :
[La loi du Marché](#) de Stéphane Brizé, France, 2015



Marc Pahud. Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Avec la collaboration de Christian Georges (CIIP). Octobre 2016. Actualisé en mai 2021.

"Le problème, c'est le capitalisme !..."



Le personnage du film a de la peine à se servir d'Internet et d'un ordinateur. Et vous ?

Je peux tout au plus gérer mes courriels. C'est l'âge ! Les petits enfants y parviennent sans peine alors que les aînés perdent pied. Il est maintenant quasiment impossible de trouver des journaux traditionnels dans les magasins de Londres. Ils sont toujours plus nombreux à y renoncer. Ici à Cannes, on voit bien que les magazines ne prennent plus la même place qu'il y a 10 ans encore. Tout passe par le téléphone... *(Photo privée ci-contre : au lendemain de la soirée de clôture au Festival de Cannes, Ken Loach achète son billet à la gare pour rentrer chez lui...)*

Qu'y a-t-il de spécifiquement anglais dans le destin de Daniel Blake ? Etes-vous parti d'un cas ou d'un témoignage spécifique ?

Notre bureaucratie d'Etat est par principe punitive et consciemment inefficace. Elle est formatée pour conduire les gens à la frustration, au désespoir, de sorte qu'ils renoncent à revendiquer des prestations. Au bout du compte, comme par magie, le chômage a reculé d'un point ! Pour compléter ce que je savais par mes lectures de la presse, je suis allé recueillir des témoignages dans cinq villes avec mon scénariste Paul Laverty.

N'est-il pas ironique que Cannes, où l'argent coule à flots, prime un film sur la pauvreté et les démunis ?

Il en a toujours été ainsi ! Il faut venir à Cannes avec le sens de l'ironie. En réalité, c'est ici que les films sont vus et reconnus, notamment par vous les journalistes. Cela ne rend pas les yachts démesurés plus acceptables, mais si le film passait dans le festival d'une petite ville industrielle, nous n'aurions pas cette conversation...

Le film est produit par la BBC, au moment même où le service public subit une attaque en règle. Craignez-vous que les financements soient réduits par le pouvoir conservateur ?

La BBC n'est pas monolithique, comme l'Eglise d'ailleurs, dans laquelle cohabitent des théologiens de la libération et des traditionalistes proches des milieux fascistes. Les différents secteurs de la BBC n'ont pas le même degré de liberté. Le département de l'Actualité est sous contrôle strict. A BBC Films, on autorise même de vieux dissidents gauchistes à tourner des films. C'est un moyen de prouver que le pays est libéral, ouvert et tolérant.

Le film reflète une dégradation des rapports humains, notamment dans la manière dont sont traités les assistés...

Je suis bien placé pour savoir que beaucoup de fonctionnaires démissionnent, car nous en avons engagé beaucoup pour jouer leur ancien rôle dans le film ! De la même manière, les gens qui se présentent au guichet l'ont aussi fait dans la vraie vie. Certains fonctionnaires restent en place parce qu'ils ont besoin d'un salaire. Et il y a ceux qui lisent la presse populaire et adhèrent aux thèses conservatrices.

Y a-t-il en Angleterre un mouvement de contestation sociale ?

Il y a eu des campagnes dans chaque ville contre les coupes sociales, pour aider les SDF, les handicapés, pour lutter contre la pauvreté enfantine... Le système des banques alimentaires en est issu. Mais il faudrait regrouper les forces pour le transformer en mouvement politique. La situation est bien pire qu'à mes débuts en tant que cinéaste. A cette époque, qui venait de voir la naissance de l'"Etat providence", comme on l'appelle, la plupart des gens avaient un emploi stable. La Santé était en mains publiques. Tout chômeur pouvait obtenir du soutien si nécessaire. Ensuite, le capitalisme s'est développé. Nous sortons de 40 ans durant lesquels le chômage a culminé à plus de 2 millions de personnes. Un très grand nombre de salariés mal payés vivent dans la pauvreté. La crise du logement s'est aggravée, surtout à Londres. L'aide sociale de proximité a été éradiquée.

Poursuivez-vous un but politique en faisant ce film ? Voulez-vous contribuer à changer les lois ?

A court terme, une petite loi pourrait aider. Mais ils trouveront toujours un moyen pour vous coincer. Comme lorsque l'on vous force à appeler un numéro surtaxé pour chercher du travail et qu'on vous sanctionne si vous n'avez pas de téléphone portable. Cela n'a rien à voir avec la malchance ou la méchanceté de quelques-uns : c'est le résultat de notre système économique !

Seriez-vous favorable à l'introduction d'un revenu brut inconditionnel, comme cela a été proposé en Suisse ?

Je n'y vois qu'un moyen de sauver un système qui ne marche pas ! Le problème, c'est le capitalisme. Est-il normal que 62 familles possèdent autant que le reste du monde ? D'un côté, une minorité accumule des fortunes. De l'autre, un nombre croissant de gens n'arrive pas à consommer. On limite leurs salaires pour réduire les coûts du travail. Or il faut bien qu'ils consomment, puisque les profits des possédants en dépendent ! Le système est pris dans cette contradiction. Quelle solution stupide que d'allouer un revenu de base pour maintenir un système qu'il vaudrait mieux éradiquer pour repartir sur de nouvelles bases ! Mettons-nous à produire uniquement ce dont on a besoin. Donnons à chacun la possibilité d'être partie prenante au processus de production. Partageons la propriété et les dividendes ! Au lieu de donner aux pauvres un peu plus d'argent pour acheter des biens produits à bas coûts, en engloutissant des quantités démentes d'énergies fossiles.

Lors de la première scène du film, nous entendons Daniel s'entretenir au téléphone avec une fonctionnaire mais l'écran est noir : est-ce délibéré ou avez-vous tourné la séquence ?

On l'a fait exprès ! Chacun peut aisément imaginer la scène selon sa propre expérience. C'est un moyen de rendre cette situation universelle.

Pourquoi avoir choisi de situer l'action à Newcastle plutôt qu'à Londres ?

Le nord-est est une région passionnante ! Très proche de l'Ecosse, Newcastle est un peu l'anti-Londres, avec un dialecte spécifique. Les samedis soirs d'hiver, vous y trouverez des jeunes en shorts et en t-shirt. Cela dit bien leur résistance ! On sent la même énergie qu'à Liverpool ou à Glasgow. Autrefois, les syndicats étaient très forts et les ouvriers politisés. Il y avait une industrie navale, des mines... Tout a fermé. Newcastle reste une ville ouvrière qui paraît coupée du reste de l'Angleterre. Beaucoup de comiques viennent du nord-est, comme l'acteur qui interprète Daniel.

Il est frappant que Daniel Blake ne reçoive pas d'aide de sa propre famille...

Nous l'expliquons par le fait qu'il est veuf et qu'il n'a pas d'enfants. Mais il a aussi la dignité de celui qui ne veut pas être assisté. Mon propre père aurait préféré se couper les veines que de recevoir la charité ! Il n'avait rien d'un gauchiste, mais il détestait le fait que les riches fassent l'aumône et tournent le dos.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges, le 14 mai 2016